

JONATHAN AUXIER

LES BÊTES SUPRÊMES

ANIMAL
TOTEM

4

LE VOLCAN DE LA DÉSOLATION

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anath Riveline

Éditions

 SCHOLASTIC

Titre original: *Spirit Animals Fall of the Beasts : The Burning Tide*
Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Auxier, Jonathan

[Burning tide. Français]

Le volcan de la désolation / Jonathan Auxier ;
texte français d'Anath Riveline.

(Animal totem. Les bêtes suprêmes ; 4)

Traduction de: The burning tide.

ISBN 978-1-4431-6892-2 (couverture souple)

I. Riveline, Anath, 1973-, traducteur II. Titre.

III. Collection: Animal totem ; 4. IV. Titre: Burning tide. Français

PS8601.U95B8714 2018

jC813'.6

C2018-901771-6

Copyright © Scholastic Inc., 2016.

Copyright © Bayard Éditions, 2018, pour la traduction française.

Tous droits réservés.

Spirit Animals (Animal Totem) et tous les logos connexes sont des
marques de commerce ou des marques déposées de Scholastic Inc.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents
mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif.
Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises,
des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur,
et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie,
le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique,
photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable
l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits,
s'adresser à Scholastic Inc. aux soins de Permissions Department,

557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,
Toronto (Ontario) M5V 1E1

5 4 3 2 1 Imprimé en Italie CP126 18 19 20 21 22



ERDAS





Depuis les étoiles

Le ciel tombait.
Depuis déjà sept lunes. Le plus âgé des singes allait commencer son dernier festin quand il avait remarqué une tache dans les cieux, un petit grain de lumière qui brûlait au-dessus d'eux. Mais contrairement aux étoiles, il se dirigeait droit vers l'Erda.



Cela remontait à très longtemps, bien avant que Kovo n'ait un nom.

Il se souvenait comment toute sa tribu s'était interrompue en plein repas pour observer le firmament à travers la canopée sombre. Tous se disaient la même chose...

Le ciel tombait.

– Quoi ? avait demandé la mère de Kovo en signant la question de ses deux mains noires de gorille.

– Sais pas, avait répondu le plus âgé des singes, son front gris ridé d'inquiétude.

Des grognements affolés avaient parcouru le groupe. C'était la première fois qu'ils l'entendaient dire qu'il ne savait pas quelque chose. D'ordinaire, un tel aveu aurait entraîné sa mort : les dos argentés l'auraient attaqué pour prendre sa place. Mais tout comme Kovo, ils ne lâchaient plus des yeux la lumière qui les dominait.

Kovo savait que leur territoire était entouré d'un immense océan d'étoiles qui décrivaient leurs propres trajectoires. Pourtant, même si la Voie





lactée suivait son cours, imperturbable, ce fragment incandescent en brisait l'harmonie, traçant sa route solitaire.

Chaque soir, la tribu de Kovo se rassemblait pour contempler la tache, et chaque soir, elle semblait plus grosse et plus vive. À présent, même pendant la journée, ils la voyaient. Il était évident que ce morceau de ciel descendait vers la terre.

Les autres animaux de la jungle savaient aussi que le ciel tombait. Kovo avait vu un troupeau de sangliers dans les sous-bois se rassembler pour regarder la tache approcher. Il entendait les jacassements nerveux des faucons qui dessinaient à l'est de larges cercles dans l'air. Kovo ne pouvait pas communiquer avec les autres bêtes, mais il comprenait tout de même ce que les faucons montraient : l'endroit où allait s'abattre ce morceau de ciel.

Il le connaissait bien. Toutes les créatures le connaissaient.

L'arbre sacré. Ses racines s'étendaient à toutes les parties du monde. Chaque brin d'herbe, chaque cœur qui battait, lui devait sa vie. Et désormais le ciel se dirigeait droit dessus.





Kovo se rappelait s'être demandé ce qui arriverait quand le fragment toucherait l'arbre. Jamais rien de tel ne s'était produit.

Les dos argentés de la tribu de Kovo se regroupèrent. L'un d'eux devrait se rendre à l'endroit indiqué par les faucons, pour collecter des informations sur l'objet qui chutait. Il leur fallait un jeune singe qui pourrait se déplacer rapidement dans les arbres. Un singe suffisamment digne de confiance pour ne pas se perdre, ni se laisser distraire par les animaux qu'il croiserait sur son chemin. Ils choisirent Kovo.

Cela représentait un grand honneur. Et avant son départ, le plus âgé des gorilles chanta pour lui une mélodie qui déchira la nuit. Les autres le rejoignirent l'un après l'autre dans un chœur plus somptueux que tout ce qu'il avait entendu jusque-là.

La mère de Kovo vint la dernière compléter le chant. Elle prit les mains de son fils dans les siennes et pressa son nez contre le sien. Jusqu'à ce jour, il se rappelait encore son odeur.

Kovo quitta la sécurité de la canopée pour partir à la recherche du lieu où atterrirait le morceau





de ciel. Le monde s'étendait en un vaste continent de jungles, de dunes, de montagnes et d'étendues de neige, chaque paysage étant relié aux autres. Au cours de son périple, il vit d'autres animaux qui avançaient dans la même direction : un lion des plaines, une pieuvre du delta de soufre, un serpent de la tourbière aride, et même un ours blanc du cercle polaire. En temps normal, Kovo les aurait attaqués, ou eux l'auraient attaqué, mais tous semblaient concentrés sur un même objectif.

Kovo et les autres bêtes arrivèrent enfin au sommet de la haute montagne à la végétation luxuriante qui lui était totalement étrangère. Des milliers d'animaux se retrouvaient au même endroit, de différentes espèces, tous curieux de voir ce qui allait se passer. Les arbres bas n'offraient pas de bonnes prises pour les escalader, mais regorgeaient de fruits que Kovo ne reconnut pas. Il ne mangea donc rien.

Enfin il atteignit l'arbre sacré, son tronc incroyablement grand dressé sur une montagne inoccupée. Ses énormes branches épaisses et argentées s'étendaient dans toutes les directions. Kovo sentait ses racines, sources de vie, murmurer dans le sol fertile



sous ses pieds. Il grimpa sur un grand rocher couvert de mousse pour suivre la chute du morceau de ciel.

À présent, il brûlait aussi gros et chaud qu'un deuxième soleil. La tache était prolongée d'une traînée de flammes comme si elle déchirait l'atmosphère en grondant vers l'arbre. Le rugissement résonnait dans toute la forêt autour de Kovo et beaucoup des spectateurs s'enfuirent de terreur. Kovo avait aussi peur qu'eux, mais il ne se sauva pas. Sa fourrure se hérissait d'excitation. Il retint son souffle.

Enfin le gros morceau de ciel atterrit.

Kovo se protégea les yeux quand il s'écrasa dans les branches de l'arbre et plongea tout au fond de son tronc. L'impact fut plus puissant que tout ce qu'il aurait jamais pu imaginer.

En un éclair, les arbres autour de lui se penchèrent comme des brins d'herbe aplatis par les pas du gorille. Le son, si vraiment un son avait retenti, avait été si fort que les oreilles de Kovo ne fonctionnaient plus. Sa tête s'emplit d'un martèlement tonitruant qui menaçait de lui fracasser le crâne en



deux. Sous ses pieds, le sol ondula, se souleva et le propulsa dans les airs.

Et ensuite, vint la tempête.

Au moment de l'impact, une explosion de lumière aveuglante avait enveloppé Kovo, brûlant ses yeux derrière ses paupières. Du vent et du feu envahirent le ciel qui n'était plus qu'un immense brasier. On aurait dit que la foudre avait transpercé la terre.

Kovo ne se souvenait pas d'être retombé, tout son monde s'éteignit en un instant.

Quand il se réveilla, il eut l'impression de s'arracher à la mort. De la vapeur s'élevait du sol calciné, lui brûlant les joues. Au-dessus de sa tête, un voile noir tourbillonnant cachait le soleil. Kovo se redressa sur ses poings, éructant d'affreuses mares d'encre qui grossissaient sous lui et maculaient sa fourrure. Il sentait ses os fracturés protester de douleur quand il remua.

Il se leva pour observer la forêt autour de lui, mais elle avait disparu. Les arbres n'étaient plus là. Les rochers n'existaient plus. Les étendues verdoyantes avaient laissé la place à un immense cratère fumant.

Il posa les yeux là où le ciel s'était effondré.





L'arbre avait résisté, il résistait toujours, mais son tronc était abîmé et tordu, fendu en son centre, là où le morceau de ciel l'avait frappé.

Kovo percevait toujours la vie qui s'en dégagait, mais plus de la même façon.

L'arbre n'était pas la seule chose qui avait changé. Malgré ses blessures, Kovo sentait son corps plus fort et son esprit plus lucide. Il escalada les décombres brûlants jusqu'à la crête du cratère.

La destruction. Des kilomètres à la ronde. D'immenses fissures noires sillonnaient le sol et déjà il voyait de l'eau s'y engouffrer, divisant la terre, écartant les plaques les unes des autres. Les tempêtes grondaient et il comprit que le reste de sa tribu avait péri. Peut-être que d'autres créatures de pays lointains avaient survécu, mais sa jungle n'existait plus.

Le jeune singe respira profondément, les yeux fermés. Il voulait se frapper la poitrine, rugir et gronder. Mais qui aurait entendu son cri ? Il était seul.

Kovo fit volte-face, percevant un sifflement tout près de lui. Les gravats dégringolèrent et la trompe d'un immense éléphant jaillit du sol, dégoulinant de la même sève noire qu'avait crachée Kovo. Tout



comme lui, le pachyderme s'en était miraculeusement tiré. Il entendit d'autres bruits encore et de nouveaux survivants apparurent.

Ils étaient quinze en tout.

Comme Kovo, les bêtes avaient changé : plus fortes, plus grandes qu'avant. Toutes avancèrent lentement vers l'arbre au centre du cratère d'où s'échappait une épaisse vapeur. La chose tombée du ciel s'était enterrée en profondeur, laissant derrière elle une traînée de sève noire.

Certaines bêtes ne purent entreprendre la descente, d'autres eurent trop peur pour s'y aventurer. Mais Kovo devait voir. Il avait été envoyé par sa tribu, par le plus âgé des singes, par sa mère, pour assister à la chute du ciel et il mènerait à bien sa mission.

Il s'approcha de la fente du tronc, si fragile que Kovo craignit qu'il ne résiste pas à son contact. Mais quand il posa les mains sur l'écorce brûlante, il sentit l'arbre bouger sous ses doigts. Il luttait contre sa propre destruction, s'efforçait de reprendre pied dans la vie.

Le ciel l'avait fendu jusqu'à ses entrailles. Le trou qu'il avait creusé était raide et traître, mais Kovo se





sentait fort et agile. Rapidement, même le faucon et le cygne renoncèrent, mais lui continua.

Enfin, il arriva tout en bas, dans les racines de l'arbre. L'endroit était légèrement plus grand que la canopée sous laquelle sa tribu partageait ses repas.

Il faisait tellement noir qu'il distinguait à peine sa propre main. Mais la lumière argentée qui provenait des racines lui suffit à voir ce qu'il était venu trouver. Une grosse masse ronde s'était fichée dans la terre, en profondeur.

On aurait dit un rocher, mais d'une matière que Kovo n'avait jamais vue. Quelque chose d'assez solide pour transpercer le monde.

Kovo retint sa respiration. Il percevait un mouvement sous la surface. Un frisson de vie qui battait comme un cœur. À l'intérieur, quelque chose essayait de s'échapper. Kovo recula, contemplant la chose, jusqu'à ce que soudain il comprenne.

Ce n'était pas le ciel.

Ce n'était pas de la pierre.

C'était un œuf.